

TOUT CE QU'ON NE VOUS DIT PAS SUR LA CRISE ECOLOGIQUE

Enjeux

Quels sont les enjeux du changement climatique ?

Les experts du GIEC (prix Nobel de la paix pour leurs travaux) prévoient un réchauffement entre 2 et 6°C.

2°C, c'est le scénario le plus optimiste, dans lequel tout est mis en œuvre pour limiter le réchauffement. Il passe par une division par 4 des émissions de gaz à effet de serre dans les pays développés d'ici 2050, et une division par 2 dans l'ensemble du monde.

6°C, c'est le scénario catastrophe, dans lequel rien n'est fait.

Prenons le scénario médian : 4°C. Cela signifie quoi ? Un peu plus chaud en été, et moins froid en hiver ? Non !

Lors de la dernière période glaciaire, avec 3 ou 4 °C en moins, le niveau des mers était à 100 au dessous du niveau actuel, 30% des continents étaient sous la glace (les glaces du pôle nord descendaient jusqu'à Lyon en France).

4°C en plus, c'est une autre planète. 6°C en plus, c'est un monde désertique.

Le progrès peut-il nous sauver ?

Les tenants de la croissance verte disent qu'il est possible de continuer à se développer –croissance du PIB, produit intérieur brut, c'est à dire de l'activité économique- grâce au progrès technique, aux investissements dans le secteur de l'environnement.

Entre autre, l'amélioration de l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables (c'est à dire la diminution de la quantité d'énergie pour une activité économique donnée) doivent permettre ce prodige.

La « bonne » croissance pour assurer l'emploi dans le système actuel est de 3% (en dessous, elle est trop « molle »).

Avec cette croissance d'ici 2050, l'activité économique serait multipliée par 3,4.

S'il faut dans le même temps diviser par 4 nos émissions de gaz à effet de serre, cela signifie que pour la même activité économique, il faudrait les diviser, non pas par 4, mais par $3,4 \times 4 = 13,6$!

Aujourd'hui, l'amélioration de l'efficacité énergétique et le développement des énergies renouvelables n'empêchent pas les besoins en électricité nucléaire ou d'origine thermique d'augmenter. Même s'il est possible de faire mieux, un facteur 13,6 entre activité économique et gaz à effet de serre est complètement impossible à imaginer.

Il faut renoncer à la croissance, donc changer de système.

Impact de notre consommation

La sauvegarde de l'environnement passe par des petits gestes... Avantage : ils ne nous obligent pas à renoncer à quoi que ce soit de notre consommation, mais quel impact ont-ils ?

Fermer le robinet pendant qu'on se brosse les dents permet d'économiser 15 litres d'eau.

Mais si on a mangé un steak de 100g de bœuf, nous avons indirectement « consommé » 10 m3 d'eau, soit 666 fois plus : la quantité d'eau nécessaire pour le produire (notamment par l'irrigation des céréales qui ont nourri le bœuf).

Les petits gestes donnent bonne conscience, mais ne suffisent pas, loin s'en faut.

C'est notre mode et nos choix de consommation qui peuvent faire la différence.

On s'arrête et on réfléchit

Tous nos dirigeants nous disent qu'il faut de l'activité économique pour « créer des richesses ». Vraiment ?

Quand un supermarché vend un poisson surgelé, il y a au sens économique du terme une création de richesse ; la pêche, la transformation du poisson ont généré de la valeur ajoutée et ont augmenté le PIB, le produit intérieur brut. Oui mais... Il y a eu en même temps destruction d'une autre richesse : le banc de poisson qui était dans la mer, et qui n'y est plus.

L'activité humaine ne fait que transformer des richesses. Elle n'en crée aucune.

Si la terre était un système fermé, c'est à dire un système dans lequel rien ne rentre et d'où rien de sort, il n'y aurait alors aucune création possible. Uniquement des transformations.

La terre n'est pas un système fermé. Elle reçoit l'énergie solaire. Grâce à la photosynthèse, elle permet la création de plantes, et donc des animaux qui s'en nourrissent. La décomposition de cette matière organique a donné les énergies fossiles. La seule création de richesse est due à la nature, aux processus de la vie, qui exploitent l'énergie solaire. L'activité humaine ne fait que transformer ces richesses, bois, plantes, pétrole, poissons, etc.

Aucun progrès technique ne pourra nous affranchir de cette réalité : nous ne créons rien, seul notre environnement, la biosphère, crée des richesses nouvelles.

Aujourd'hui, nous détruisons ces richesses plus vite que la nature ne peut les créer. C'est évidemment vrai pour les énergies fossiles, ça l'est aussi pour les forêts, les poissons, les plantes, les animaux, etc.

Plus grave : ce faisant, nous détruisons la source même de ces richesses.

Propositions concrètes

Et si on imposait une garantie de 10 ans sur un grand nombre de produits, par exemple tout les appareils électriques ?

Techniquement, on saurait le faire. Avec quelles conséquences ?

- les fabricants arrêteraient de vendre des produits de mauvaise qualité, destinés à être remplacés très vite
- le prix des appareils neufs augmenterait. Les consommateurs seraient de ce fait incités à garder au maximum leurs appareils, au moins le temps de la garantie. Ils se « réhabituerait » au durable.
- Si l'appareil tombe en panne pendant la garantie, le prix élevé d'un appareil neuf poussera à faire réparer sous garantie ; or, une réparation en électroménager, c'est souvent beaucoup de main d'œuvre et une petite pièce à remplacer, alors qu'un appareil neuf, c'est beaucoup de matière, d'eau et d'énergie, et peu de main d'œuvre (et souvent délocalisée).

Bilan ; moins de déchets, de consommation d'énergie et de matières, de nouveaux emplois.